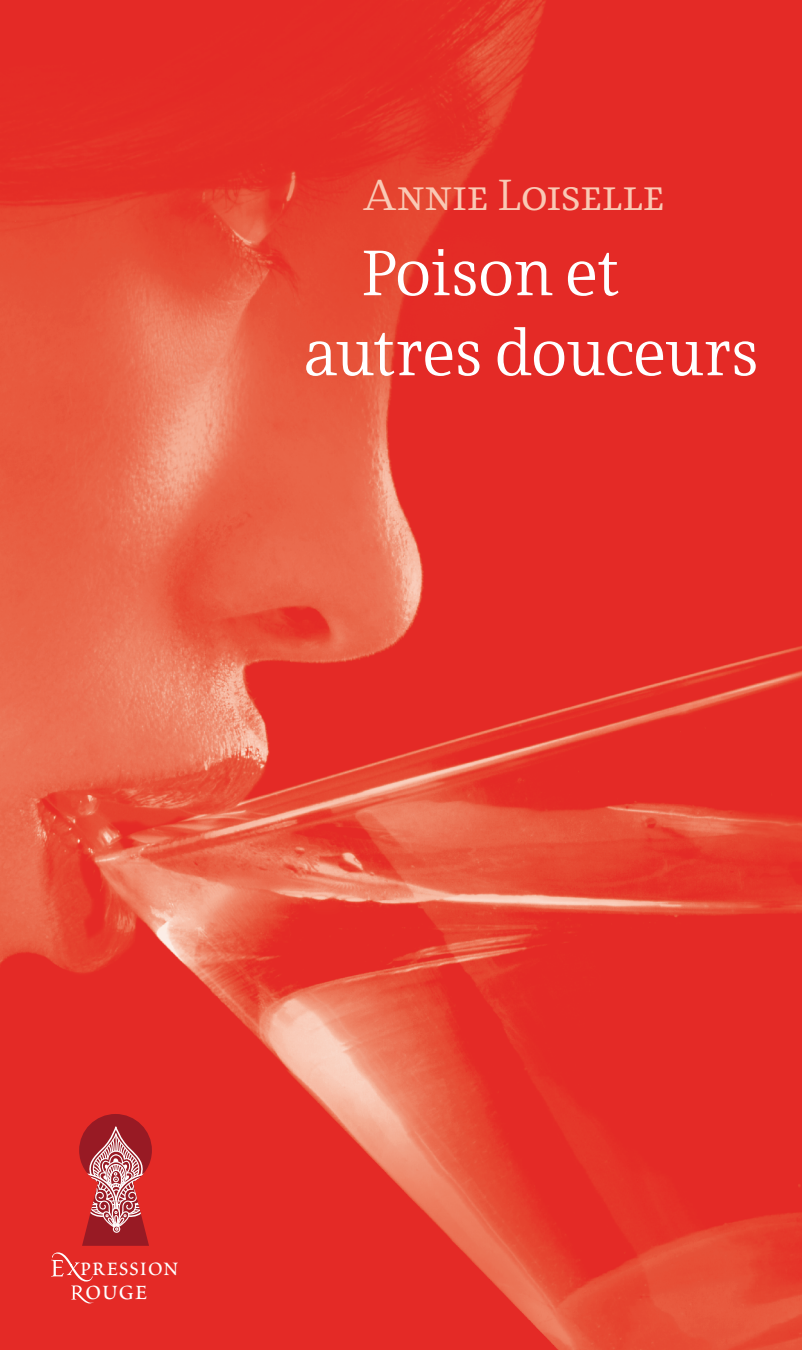

Annie Loiselle

Poison et autres douceurs

Expression Rouge

Annie Loiselle

Poison et autres douceurs

Expression rouge

D'HABITUDE, ELLE DÉTESTE LES AIGUILLES, mais là, ce n'est pas pareil. Rien ne sera pareil à partir d'aujourd'hui, d'ailleurs. Elle sent le souffle chaud de l'autre femme, tout près de son cou, la brûlure et le picotement de l'aiguille qui pianote sur sa peau, elle ferme les yeux, se concentre. Elle a chaud et légèrement mal au cœur.

Au bout de dix minutes, c'est fini. Il était temps. Elle se serait sans doute évanouie si ça avait duré. La dame lui tend un miroir.

— Ça va, Chloé ? C'est ce que vous vouliez ? demande-t-elle.

Chloé contemple ce petit morceau de peau fraîchement tatoué, juste derrière l'oreille. Elle sourit.

— C'est parfait. Parfait ! Merci !

Puis, elle détache ses cheveux, qui s'étalent sur ses épaules, qui cachent l'initiale de ce prénom inscrit à jamais sur son corps.

Charles l'a quittée il y a cinq semaines.

Dehors, il fait rouge. C'est l'été, le soir, et le ciel s'incendie.

Chloé s'ennuie. Elle ne sait que faire de cette nouvelle liberté imposée, parce qu'elle a désappris à vivre, à cause de son mariage accaparant, de son mari, surtout, qui a toujours voulu que tout soit parfait dans sa maison, y compris elle, Chloé, qui vivait plus pour lui que pour elle-même, elle s'en rend bien compte, maintenant.

Je devrais sortir, pense-t-elle, *sortir comme on le fait à vingt ans, boire, danser, rire pour n'importe quoi, coucher avec un inconnu, peut-être.*

Chloé a trente-neuf ans, elle est toujours belle, mais elle croit que c'est sa dernière chance, que son mari est sûrement parti juste à temps, finalement.

Elle s'observe attentivement dans la glace. Elle a maigri. Ses yeux turquoise semblent immenses dans son visage aminci. Ses cheveux aux reflets marron sont doux et bouclés ; ses jambes, fuselées ; ses seins, lourds, encore fermes. Elle choisit de la lingerie en dentelle noire car elle espère célébrer le deuil de Charles, qui n'aimait que le blanc.

Elle caresse son ventre, là où son mari adorait poser sa tête. Elle ne veut plus d'amour. C'est trop triste, après, quand ça finit. Et ça finit toujours, Chloé en est dorénavant convaincue.

Elle enfile une robe moulante grise et des escarpins rouge vif en cuir verni, tourne devant le miroir, se trouve jolie, ne relève pas ses cheveux, surtout pas. Elle préfère cacher l'initiale de Charles gravée sur sa peau. C'est son premier soir d'effervescence depuis des années.

Elle sort.

Il fait noir et tout est permis.

Chloé va dans un club branché de Montréal. Elle a passé dix ans avec Charles, qui ne l'emmenait que dans les soupers bénéfices et les réunions de la chambre de commerce. Ce soir, elle a envie de s'éclater. Elle commande un mojito et écoute la musique assourdissante.

Sur la piste de danse, une grande blonde se frotte contre le corps athlétique d'un homme en jeans et en t-shirt noir. Ils ondulent voluptueusement, tout le monde les regarde, fasciné. Chloé les reconnaît, ce sont Sunny Benson et Fiona Lang. Ils sont célèbres. Lui est musicien, un jazzman formidable, talentueux, rebelle, craquant. Fiona se contente d'être la petite amie de Sunny. Leur relation est trouble. On écrit dans les magazines que Fiona est un peu folle et qu'elle a déjà voulu tuer Sunny. Ou était-ce lui ? Chloé ne se

rappelle plus. Malgré tout, à les voir danser, ils paraissent un couple uni. *Il ne faut pas croire tout ce qu'on lit sur les vedettes*, songe Chloé en les détaillant effrontément.

Sunny et Fiona oscillent sans suivre le rythme de la musique, décalés, langoureux, presque indécents. Il caresse la déesse blonde, par moments plaque ses mains sur ses fesses, l'attire à lui. Elle se colle, se frotte contre ses jambes, son torse, s'éloigne en souriant. Il ne la lâche pas des yeux. Elle aime ça, c'est évident.

Chloé s'imagine qu'elle les rejoint mais freine vite son élan, se rappelant à quel point elle est une piètre danseuse. *Et puis, avec ces chaussures d'équilibriste, je finirais par me planter !* Discrètement, elle retire les pieds de ses escarpins qui la torturent. *Ce n'est pas pour moi, tout ça, les boîtes de nuit, les souliers à talons, les musiciens qui se déhanchent*, se raisonne-t-elle. N'empêche. Chloé concède que ce doit être bon, vivre comme eux. Libres, jeunes pour toujours, comme ils en ont l'air, avec chaque geste lascif, chaque mouvement hors tempo. Chloé se sent prisonnière de son âge, des convenances, de son existence rangée, de ce qui devrait rester de sa peine d'amour.

La musique s'arrête, le couple se sépare, Chloé commande un deuxième, un troisième mojito, puis un caipirinha. Elle tolère

mal l'alcool, elle a la tête qui tourne, elle est toute molle, c'est délicieux. Elle soupire, se demandant si c'est de chagrin, de soulagement ou… de bonheur. Voilà, c'est ça, une minuscule bouffée de bonheur inattendue, possible.

Soudain, Sunny lui-même est à côté d'elle, avec sa belle gueule mal rasée, ses cheveux en bataille, trop longs, trop noirs, son sourire nonchalant.

Il lui parle, mais elle arrive à peine à se concentrer sur ce qu'il dit tant elle est impressionnée. Oui, c'est Sunny Benson qui s'adresse à elle, la petite Chloé Appleton, pourtant anonyme dans la foule qui peuple le club ! Il est fabuleux, grand et souple, si près d'elle qu'elle pourrait effleurer sa barbe de trois jours. Elle sent son parfum frais d'épicéa et de jasmin mêlé à quelques gouttes de sueur un peu âcre, et ça lui fait tourner la tête, mouiller ses jolis dessous, presque. On dirait une groupie de dix-huit ans. Elle a honte, elle est rose, elle trépigne ; jamais la nuit ne lui est apparue si prometteuse. Après quelques minutes, elle dit une chose qu'elle ne se serait pas crue capable de dire à un homme.

— Raccompagne-moi, je suis seule à la maison, ce soir.

Sunny rit, émerveillé. C'est rare, les femmes qui annoncent ça aussi facilement, sans toutes ces minauderies qui l'énervent. Il

n'est pas quelqu'un à qui l'on parle sans gêne et sans préliminaires, d'habitude. Cette franchise de Chloé le ravit et l'émeut.

— Fiona, elle peut venir avec nous ? C'est une amie très chère, tu sais, lance-t-il, avec le regard paisible et confiant de ceux à qui rien n'est jamais refusé.

Chloé remarque la femme blonde, qui s'est placée derrière Sunny, dorée et splendide.

Elle dit « Bien sûr ! », se lève, place son bras sous celui de Fiona.

Ils sortent tous les trois, s'engouffrent dans un taxi. Chloé donne l'adresse, le cœur battant.

Est-ce que ça existe, pour les femmes, le démon de midi ? se demande-t-elle, décidément abasourdie par ses propres intentions libidineuses.

Ça y est, ils y sont, dans cet appartement bon chic bon genre où elle habite. Chloé sort une bouteille de vieux whisky, un Glendronach très précieux que Charles gardait pour les occasions spéciales et qu'il a sans doute oublié de mettre dans ses valises. Elle sert trois verres, ils font *tchin*, avalent une gorgée qui laisse un goût de raisin et de chocolat épicé. Chloé grimace. C'est fort, elle n'est pas

habituée à ça, à l'alcool qui lui brûle l'estomac, au désir qui l'empoigne soudain.

Fiona fait défiler le menu de la station iPod.

— Tu aimes le jazz ! constate-t-elle joyeusement, et Chloé hoche la tête avec un enthousiasme feint.

Fiona choisit *Bitches Brew*, de Miles Davis, se met à danser. Elle danse dans le salon de Chloé, qui la dévore des yeux. Sunny ne regarde plus Fiona. Il s'approche de Chloé et commence à lui chatouiller l'épaule avec sa langue.

— Veux-tu te déshabiller pour moi… pour nous, Chloé ?

Il semble fébrile, à la fois nerveux et presque craintif, avec ses grands yeux bruns de mauvais garçon sur le point de faire un sale coup. C'est inquiétant et formidablement sexy. Chloé avale une grande rasade de whisky, pour avoir chaud, et ça lui donne vraiment envie d'enlever sa robe, qu'elle laisse glisser lentement sur sa peau blanche. Fiona s'approche. Elle aussi s'est dévêtue. Elle est belle dans la lumière tamisée, ambrée, chatoyante. Elle est jeune mais semble savoir ce qu'elle fait. Contrairement à Chloé, pour qui c'est la première fois, avec une femme. Les doigts de Fiona se baladent sur le ventre de Chloé, effleurent sa poitrine qui se tend. Chloé pense : *C'est trop doux, trop lent et*

si bon, si bon, et sent ses jambes ramollir. Elle voudrait s'asseoir, s'affaler sur le tapis de Perse, mais non, derrière elle Sunny la retient, plaque son érection contre ses fesses. Elle est entre ces deux inconnus qui la désirent, haletante, désarmée et sans repères. Fiona l'embrasse, fouille sa bouche avec sa langue exigeante, et Chloé se dit qu'elle n'a jamais goûté quelque chose d'aussi suave que les lèvres tièdes de cette femme qu'elle voudrait posséder comme un homme. Oui, c'est ce qu'elle se dit, ça lui fait peur, mais ça l'excite en même temps. Derrière elle, Sunny s'est éloigné. Chloé se retourne pour le voir, allongé sur le canapé, les yeux embrasés, le sexe gonflé entre les mains, immense et sombre, fabuleux. Fiona se penche, place son visage d'ange sous le sexe mouillé de Chloé, la lèche par petits coups. Chloé n'en peut plus, elle s'agenouille, et Fiona la lèche encore, couchée par terre, sous elle. Puis, Sunny se lève, et Chloé le supplie des yeux, elle voudrait se faire prendre, maintenant, mais c'est Fiona que Sunny enfile d'un coup, Fiona qui gémit, la bouche contre le sexe enflammé de Chloé, qui jouit alors qu'elle ne croyait pas cela possible, tout de suite, ainsi abandonnée à une femme.

Sunny prend son plaisir en Fiona, il crie comme une bête et coule en elle, abondamment. Fiona sourit. Elle n'a pas joui, alors

elle se réfugie près de Chloé, prend sa main et la guide.

— Touche-moi, s'il te plaît, dit-elle, et Chloé remue timidement l'index dans la chair torride et mouillée de Fiona en l'embrassant de nouveau.

Fiona explose en spasmes extatiques, elle se serre contre Chloé, tremblante, assouvie.

— Merci pour cette belle soirée, Chloé, dit Sunny avec un sourire de conquérant qui la chavire.

Il se tourne vers Fiona, lance « On y va, ma puce ? », et Fiona hoche la tête en se rhabillant, sans détacher ses yeux verts de Chloé.

Ils partent. Chloé leur a laissé son numéro de téléphone.

Au bureau, elle n'a d'autre choix que de revoir Charles. Qui donne des ordres, dans son rôle d'avocat en chef. Qui porte la cravate finement rayée qu'elle lui avait offerte pour son anniversaire. Qui pelote Jacinthe dans un coin de la salle à dîner.

Charles, devenu hautain quand il la croise, elle, Chloé, sa femme pendant tant d'années, son ex-femme désormais.

Elle a envie de lui dire « Tu m'emmerdes », de laisser tomber son petit boulot de secrétaire,

mais elle ne peut pas. Elle a besoin de cet emploi à cause de tout ce qu'elle va perdre dans ce divorce. Elle ne songe qu'à ça, à ce qu'elle va perdre ; très peu à ce qu'elle va gagner.

Au lunch, elle grignote un sandwich au thon et des légumes crus.

Son cellulaire bipe. Texto de Fiona.

Pense à toi tout le temps. Sunny joue à L'Ange noir, ce soir. J'ai deux billets. Tu m'accompagnes ?

Chloé rougit. Personne ne la regarde, pourtant, elle passe inaperçue, elle n'est personne, ici, depuis qu'elle n'est plus l'épouse de Charles. Elle répond à Fiona.

Oui. À quelle heure ?

Bip, de Fiona.

Vingt et une heures.

Bip, de Chloé.

OK, j'y serai.

Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot chantent *Comic Strip* dans sa tête, et elle se dandine sur sa chaise en claquant des doigts comme une imbécile heureuse.

Elle termine son sandwich, croise Charles dans le couloir, lui lance un sourire provocant. Ce soir, elle est invitée à un concert du grand Sunny Benson, sans lui.

C'est Charles qui aime le jazz. Il possède tous les disques de Sunny, d'ailleurs. Il a toujours dit que Fiona était la plus belle femme du showbiz. Chloé savoure sa chance. Elle a

l'impression de passer avant Charles, pour une fois. Mais elle tient ça secret, sa vie possible sans lui.

L'Ange noir est un endroit underground de la scène montréalaise, où l'on joue de la musique de tous les styles et qui déborde de gens de tous les âges, de tous les genres. Chloé porte un jeans ample et usé, des baskets mauves, un t-shirt blanc ajusté qui met sa poitrine en valeur. Elle a remonté ses cheveux, et on voit bien le C tatoué en pourpre sur son cou, derrière l'oreille. Elle est une femme nouvelle, assumée. Elle semble avoir vingt-cinq ans. Fiona lui prend la main.

— Je suis contente que tu sois ici, fait-elle d'un air indéchiffrable.

Impossible de distinguer le vrai du faux, avec Fiona. Pourtant, Chloé répond naturellement :

— Je suis contente d'être venue !

Et c'est vrai qu'elle est heureuse d'être là, avec Fiona qui lui tient la main, Fiona douce et chaude, belle dans sa robe bleue qui lui colle à la peau.

Fiona commande des Baisers de feu, qu'elle agite avec une jolie cuillère d'argent mystérieusement tirée de son sac.

Laissez-vous prendre au jeu du désir…

Elle enfile une robe moulante grise
et des escarpins rouge vif
en cuir verni, tourne devant
le miroir, se trouve jolie. Elle sort.
Il fait noir et tout est permis.

Chloé Appleton décide de voir le départ de son mari comme une chance de s'éclater à nouveau. Un soir, dans un bar, elle est hypnotisée par un couple sur la piste de danse. Il s'agit de Sunny Benson, un jazzman talentueux et rebelle, et de sa petite amie Fiona, dont la relation trouble fait les délices des tabloïds. Tentant le tout pour le tout, elle les invite à la raccompagner chez elle. Une aventure à la fois excitante et inquiétante débute alors pour Chloé, qui réalisera que le pouvoir et la jalousie sont parfois indissociables de la passion.

Née en 1976, Annie Loiselle détient une maîtrise en études littéraires et prépare une maîtrise en enseignement du français. Poison et autres douceurs *est son troisième roman.*

ISBN 978-2-7648-1010-1

Libre Expression

Groupe Livre Québecor Média

9 782764 810101